

Mesdames et messieurs,

juste quelques mots, l'essentiel ayant été dit et de manière remarquable, mais je tenais à saluer – une fois encore – la qualité du travail réalisé par l'équipe de la piscine sous la houlette de son infatigable directeur Bruno Gaudichon.

Remercier celles et ceux qui avec fidélité leur font confiance – ils ont raison – et qui les accompagnent : la ville de Roubaix, les collectivités territoriales partenaires, les amis du musée, le cercle des mécènes et les précieux donateurs.

Et témoigner plus particulièrement de l'intérêt du ministère de la culture pour l'exposition Jules Adler reconnue d'intérêt national. Il s'agit de manière incontestable d'un bel exemple de partenariat entre trois musées de collectivités territoriales (Dole, Evian et Roubaix) – on parle souvent de la centralité parisienne, cet exemple démontre qu'il existe une alternative - l'université (Bourgogne Franche-Comté) et un musée national (le MAHJ). Je remercie Alice Massé pour le commissariat général et l'ensemble de celles et ceux qui ont accompagné ce travail d'invention, au sens étymologique du terme, de remise dans le vent de l'œuvre de Jules Adler.

On a longtemps feint de croire que l'histoire ne serait que le récit des puissants : il s'agissait d'un leurre bien entendu.

La culture, au contraire, nous démontre que l'Histoire, c'est une somme infinie de détails, l'ensemble d'un savoir issu du partage d'informations – ces petits faits dont nous rend compte Jules Adler - qui caractérisent les membres d'un groupe et qui le fédère. Cette culture partagée qui fait récit collectif englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances, tous ces événements du quotidien.

C'est une somme infinie de gestes et de paroles, la capacité d'une civilisation, au moyen notamment d'un langage commun, d'imposer une vérité, une lecture du réel.

Car la culture, c'est le collectif, et ces artistes du 19^{ème} siècle avait parfaitement compris que le conflit social qui opposait des formes esthétiques à des hiérarchies artistiques était dépassé.

On ne pouvait plus jouer à opposer Apollon contre Dionisos, la beauté et les arts contre la folie populaire et collective. La culture des élites contre celle du peuple.

Un collectif, c'est au contraire un ensemble au sein duquel la culture occupe le centre, car c'est grâce à elle – dès lors qu'elle se destine à tous et en tous lieux et qu'elle ne constitue pas le privilège d'un groupe restreint - que chacun parvient à devenir ce qu'il est, et ne doit plus se contenter d'être ce que les autres voudraient qu'il soit. C'était l'esprit de la troisième République, et ses valeurs n'ont pas sombré à Sedan, c'est important de le rappeler parfois.

Cela me semble important de le rappeler, car cela me semble à la fois un message universel et l'ambition singulière portée par Jules Adler, et d'une manière plus générale de tous les artistes qui nous ont montré le monde tel qu'il était et non pas tel que certains auraient aimé le voir.

Trouver sa juste place au sein d'un collectif hors duquel aucune survie individuelle n'est possible : le massage demeure d'actualité. Parce que de nos jours, l'on peut avoir l'illusion d'avoir raison seul dans son coin quand on se retrouve face à un écran, mais la réalité, c'est que personne ne peut survivre seul dans son coin. L'infobésité et la malnutrition culturelle sont les deux fléaux mortifères auxquels se retrouvent exposés nos enfants abandonnés seuls face à des écrans : durant l'été à la Piscine, les enfants de Roubaix et des environs auront la chance de pouvoir venir faire une cure de curiosité et de concentration, les deux seuls remèdes souverains face à la complexité de notre monde contemporain.

C'est important de l'avoir à l'esprit, c'est à ce besoin de collectif, à ce besoin de culture partagée que nous invite Jules Adler, et au-delà l'ensemble propositions de l'été à la Piscine de Roubaix : il semblait légitime d'en souligner l'œuvre et l'esprit.

Je vous remercie